

Extrait du Paroisses d'Erquy et de Pléneuf

<http://erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?article679>

La non violence comme chemin - 1

- Actualités - Réflexions sur l'actualité -

Date de mise en ligne : mercredi 6 janvier 2016

Copyright © Paroisses d'Erquy et de Pléneuf - Tous droits réservés

Juste après les attentats qui ont ensanglanté Paris le 13 novembre, le président Hollande qualifiait les attaques djihadistes d' « acte de guerre, commis par une armée terroriste » .

Cette sémantique guerrière débouche sur une réponse guerrière : si « nous sommes en guerre », alors il faut « des moyens exceptionnels pour la mener », pour reprendre des propos du premier ministre, Manuel Valls.

Pourtant d'autres voix se font entendre, en faveur de la non-violence et d'un désarmement intérieur. Un chemin beaucoup plus exigeant qu'on ne le pense habituellement.

Antoine Peillon, Céline Hoyeau, Dominique Greiner

Construire un monde un peu plus apaisé

Le concept de non-violence recouvre plusieurs registres. C'est une philosophie qui délégitime la violence et promeut une attitude de respect de l'autre dans le conflit. C'est une stratégie d'action politique pour combattre les injustices ; c'est aussi un cheminement personnel pour transformer jour après jour sa propre violence.

Les jeunes auteurs d'actes terroristes en France ont souvent grandi dans notre pays. Malgré l'école, malgré les familles qui font ce qu'elles peuvent, certains jeunes se construisent dans l'échec et la dépréciation de soi. Ils ne trouvent nulle part la satisfaction de leurs besoins de reconnaissance, d'estime de soi, de valorisation. Le fait de vivre dans un « entresoi » ou bien seul face à Internet accentue un sentiment de victimisation, parfois jusqu'à la paranoïa. Les plus exclus ressentent tout ce qui est différent comme une menace. La violence traduit fondamentalement la peur et le rejet de l'altérité. Le passage à l'acte violent peut donner à certains un sentiment de puissance dans une vie jusque-là sans avenir, sans espoir, sans pouvoir.

Quand ces jeunes rencontrent Daech, son idéologie de la haine et sa stratégie théorisée, organisée et financée, ils sont des proies faciles. Le terrorisme se nourrit de fondamentalisme, de déficit éducatif et d'injustice sociale. Nous suggérons quelques leviers pour agir :

- Le MAN propose dans les établissements scolaires des ateliers sur la régulation des conflits, occasions parmi d'autres d'expérimenter qu'écouter un avis contraire au sien peut faire grandir, et que la différence peut être source d'enrichissement. Nous y rencontrons des jeunes qui ont du mal à intégrer la loi. Il est indispensable de restaurer une autorité ferme et bienveillante : garantir des règles qui structurent, protègent et rassurent, organiser la circulation d'une parole vraie, respectée et respectueuse, autoriser chacun à développer ses talents et redonner de la valeur à la notion de bien commun.
- L'éducation à la non-violence aide à gérer ses émotions. La peur est utile pour se protéger mais si elle reste irraisonnée, elle conduit à se méfier systématiquement de l'autre. La colère, si elle ne s'exprime pas par des mots et des actions concrètes, se transforme en haine. Ces sentiments incitent à souhaiter toujours davantage de répression. Au contraire, la multiplication de gestes quotidiens de solidarité, les démarches collectives et le renforcement de la vie démocratique permettent de dépasser ces peurs et de rendre utiles ces colères.
- La non-violence n'exclut pas la fonction de police et la sanction lorsqu'il y a transgression de la loi et passage à l'acte. Il faut donc intensifier le démantèlement de tous les trafics, notamment des armes, qui alimentent des marchés mafieux. La prison est de plus en plus reconnue comme un lieu d'escalade vers le grand banditisme et vers la radicalisation. Il est urgent d'y faire régner le droit, d'y développer la formation des surveillants, de juguler l'endoctrinement, d'éviter la surpopulation carcérale, de développer des alternatives axées sur la responsabilisation, le soin et la réinsertion dans la vie active.
- Enfin, il faut reconnaître que la France joue avec le feu depuis plusieurs décennies. Elle participe à la déstabilisation de régions sensibles, en Irak, en Afghanistan, mais aussi en Libye et au Mali. En Syrie, la France n'a pas su apporter son soutien aux initiatives citoyennes anti-guerre qui avaient émergé au début de la révolte.

La France est devenue en 2015 le deuxième exportateur d'armes. Le premier acheteur d'armes françaises est l'Arabie saoudite, financeur de Daech. Par ailleurs, la France maintient une dissuasion nucléaire coûteuse et inefficace contre la menace terroriste. Des sommes astronomiques pourraient être affectées aux chantiers que nous avons évoqués.

Des actes barbares comme ceux qui ont été commis le 13 novembre peuvent hélas se reproduire car aucun dispositif sécuritaire n'empêchera un groupe déterminé à les commettre. Travailler sur les causes est donc une nécessité absolue. Oui, la non-violence construit un monde un peu plus apaisé !

la multiplication de gestes quotidiens de solidarité, les démarches collectives et le renforcement de la vie démocratique permettent de dépasser les peurs et de rendre utiles les colères.

Yvette BAILLY,

porte-parole du Mouvement pour une alternative non-violente (MAN)

source La Croix 18 décembre 2015